

# CHRISTOPH MARTHALER

*Letzte Tage. Ein Vorabend*

25 septembre – 2 octobre 2013

Théâtre  
de la  
**ville**  
P A R I S

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCOY-  
MOTA

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

42<sup>e</sup> édition



## Letzte Tage. Ein Vorabend (Derniers Jours. Une veillée)

Mise en scène et direction musicale, Christoph Marthaler  
Direction musicale, Uli Fussenegger  
Scénographie, Duri Bischoff  
Costumes, Sarah Schittek  
Lumière, Phoenix (Andreas Hofer)  
Collaboration à la mise en scène, Gerhard Alt  
Dramaturgie, Stefanie Carp  
Avec Tora Augestad, Carina Braunschmidt,  
Bendix Dethleffsen, Silvia Fenz, Ueli Jäggi, Katja Kolm,  
Josef Ostendorf, Clemens Sienknecht, Bettina Stucky,  
Michael von der Heide, Thomas Wodjanka  
Musiciens, Uli Fussenegger (contrebasse), Hsin-Huei Huang  
(piano, harmonium), Michele Marelli (clarinette, cor de basset),  
Julia Purgina (alto), Sophie Schafleitner (violon),  
Martin Veszelovicz (accordéon)  
Musique, Pavel Haas, Ernest Bloch, Rudolf Karel, Józef Koffler,  
Pjotr Leschenko, Emil František Burian, Charles Loubé/Erich  
Meder, Erwin Schulhoff, Alexandre Tansman, Viktor Ullmann,  
Bernhard Lang, Erich Wolfgang Korngold, Uli Fussenegger  
et d'autres

Production Wiener Festwochen  
Coproduction Staatsoper Unter den Linden (Berlin) ;  
Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris  
Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ;  
Festival d'Automne à Paris  
Avec le soutien de Ernst von Siemens Musikstiftung  
Spectacle créé le 17 mai 2013 au Wiener Festwochen

En partenariat avec France Inter 

Durée : 2h15  
Spectacle en allemand surtitré en français

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris  
et du Théâtre de la Ville



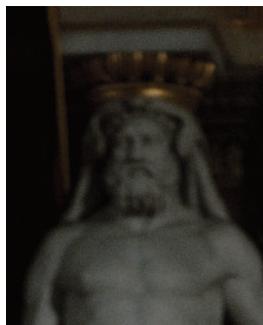
**Le Monde** **lesRockuptibles**

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17  
www.theatredelaville-paris.com - 01 42 74 22 77

Photos couverture, pages intérieures et 4<sup>e</sup> de couverture :  
© Walter Mair

## « La musique est celle des victimes »

Entretien avec Christoph Marthaler  
et Stefanie Carp



**Letzte Tage. Ein Vorabend est une œuvre de commande. Pourquoi avez-vous choisi de regarder notre époque par le prisme des événements qui ont précédé la Première Guerre mondiale ?**

**Christoph Marthaler :** C'est une commande que nous avons passée à nous-mêmes ! Stefanie nous a emmenés dans la salle historique du Parlement de l'Autriche-Hongrie et a pensé que nous pourrions y faire un projet, car elle sait que j'aime travailler dans des lieux qui ont une histoire.

**Stefanie Carp :** Puis, Uli Fussenegger, le musicien qui nous a accompagnés sur ce projet, a proposé à Christoph de faire entendre, dans l'acoustique merveilleuse de ce Parlement, des œuvres de compositeurs juifs qui furent déportés, exterminés – certains purent émigrer. Ils n'étaient pas tolérés pendant la période nazie. Nous nous sommes demandé comment nous pouvions relier ces différentes problé-

matiques : le Parlement, chargé d'une histoire, et la musique, qui thématise cette grande catastrophe européenne qu'est la Shoah. Nous avons eu l'idée de mettre en scène, dans la grande salle du Parlement, un diagnostic de l'idéologie qui règne actuellement en Europe, une façon de penser, dont les prémices se situent avant la Première Guerre mondiale. Il nous semblait important de penser ensemble les Première et Deuxième Guerres mondiales, qui menèrent à l'Holocauste.

**En 2014, l'Europe tout entière va commémorer le début de la Première Guerre mondiale. Pensez-vous que le théâtre puisse être un lieu de mémoire et de commémoration ?**

**C. M. :** Le théâtre peut être également un lieu de commémoration. Dans certaines de mes productions précédentes, cette dimension est très importante. *Schutz vor der Zukunft* (*Se protéger de l'avenir*) fait œuvre de mémoire. C'est également lié au fait que, dans mon théâtre, je pose la question du souvenir et travaille essentiellement en musique. C'est pour moi un médium qui permet de faire surgir des souvenirs et de soulever des émotions. Je pense que ces musiques que nous allons utiliser sont porteuses de leurs propres souvenirs, qui ne sont pas les nôtres. Dans *Murx den Europäer*, la musique intervenait lorsque la parole ne suffisait pas, et elle racontait beaucoup de choses que le texte ne pouvait exprimer.

**S. C. :** Je pense que ton travail est traversé par

cette question du souvenir subjectif qui devient collectif. Cette salle historique de l'ancien Parlement n'est plus utilisée aujourd'hui, car elle est bien trop grande pour les dimensions de l'Autriche actuelle. Mais depuis les années 1950 environ a lieu tous les ans une journée de mémoire aux victimes du racisme (le 5 mai), le jour anniversaire de la libération du camp de concentration de Mauthausen-Gusen. La direction du Parlement m'a demandé si le Wiener Festwochen serait prêt à produire un projet musical et théâtral, à l'occasion de cette commémoration. Voilà l'origine de ce travail.

**Nombre de vos projets interrogent l'histoire européenne, comme *Murx den Europäer* (1993). Comment votre analyse a-t-elle évolué depuis cette époque ?**

**C. M. :** Je ne crois pas que ma recherche ait changé depuis 1993. Bien sûr, les thèmes que j'aborde sont différents car ils ont évolué. À l'époque de *Murx den Europäer*, nous nous trouvions juste après la réunification allemande. Sous le communisme, les gens de la RDA avaient tous un emploi, aussi petit et absurde soit-il, mais avec la chute de l'URSS, ils ont presque tout perdu. Tout allait plus vite et eux avaient disparu. Mon projet parlait de ces gens qui ont été exclus de l'histoire. *Letzte Tage. Ein Vorabend* est consacré aux personnes que l'on a gommées de l'histoire. Il y a certes une évolution dans la thématique, mais la problématique est restée la même.



**Quelles sont ces personnes que l'histoire a oubliées dans *Letzte Tage. Ein Vorabend* ?**

**C. M. :** Dans ce projet, je parle de ces compositeurs qui furent assassinés de façon extrêmement brutale. Ils n'avaient plus le droit d'exister. Mais on ignore souvent qu'on leur a permis de jouer leur musique dans un camp de concentration qui servait de vitrine et où l'on voulait montrer que les Juifs pouvaient tout à fait faire de la musique. Tout cela était une horrible mascarade. La plupart d'entre eux furent ensuite déportés à Auschwitz. Aujourd'hui, je crois qu'un nouvel antisémitisme se développe, notamment en France. Le racisme envers les Roms en est une des expressions les plus frappantes : certaines personnes sont exclues de la société et elles doivent partir. Ainsi, ce projet interroge l'avenir que ce type de prise de position politique construit. Si tout cela continue, des pogroms auront peut-être à nouveau lieu.

**S. C. :** Les Roms vivent déjà dans des ghettos. Dans de nombreux pays d'Europe, un discours d'extrême droite redevient de bon ton en société et s'introduit de façon insidieuse. C'est très dangereux. L'anti-islamisme prend de plus en plus d'ampleur dans certains pays. Le fait de mettre en scène ce projet dans l'ancien Parlement n'est pas anodin, car il replace le discours dans un lieu politique. La musique est celle des victimes, la parole appartient aux bourreaux.

**Comment avez-vous construit la dramaturgie de ce projet ?**

**S. C. :** C'est un collage de documents réels et de textes fictifs.

**C. M. :** Nous avons également utilisé les documents qui furent produits dans cette salle.

**S. C. :** Tout à fait. Vienne a eu un maire, Karl Lueger, qui a tenu des discours extrêmement antisémites dans cette salle, avant la Première Guerre mondiale.

**Comment reliez-vous l'époque précédant la Première Guerre mondiale à la nôtre ?**

**S. C. :** Ce n'est pas une confrontation directe. Mais l'hypothèse que nous formulons est que les événements qui ont précédé 1914 ont mené l'Europe à la catastrophe et qu'aujourd'hui, de nombreux signes semblent nous alerter de l'imminence de dangers, différents, mais tout aussi graves.

**C. M. :** Il est inquiétant de voir que cette époque n'est pas si lointaine, lorsque l'on entend les discours d'extrême droite de certains hommes politiques. Ce qui se passe aujourd'hui est abominable.

**S. C. :** Le NSDAP (le parti national-socialiste) a commencé à émerger en Autriche bien avant 1914. Le nom du parti était différent, mais l'idéologie était la même. Lorsque l'on regarde la biographie des compositeurs qui furent persécutés, on s'aperçoit qu'ils n'avaient absolument pas anticipé les événements. Ces gens d'extrême droite leur semblaient si ridicules qu'ils n'ont pas cru qu'ils prendraient le pouvoir.

**C. M. :** Le comportement de certains politiques, comme Berlusconi ou d'autres, coupables de fraude fiscale par exemple, n'est qu'une vaste farce, dans le sens le plus abject du mot. On n'arrive plus à croire au spectacle de l'actualité : *Ubu roi* n'est rien à côté de certains hommes politiques.

**Dans ce projet, l'histoire semble être cyclique.**

**Karl Marx disait que « quand l'histoire se répète, c'est la première fois comme une tragédie, la seconde comme une farce ». Comment mettez-vous en scène cette répétition dans *Letzte Tage. Ein Vorabend* ?**

**C. M. :** L'histoire se répète et revient à la manière des spectres. Pour le caractère farcesque de ce spectacle, je ne sais pas encore. Je fais un théâtre dans lequel la farce est toujours présente, même de manière latente.

**On rit beaucoup en regardant vos spectacles. Comment peut-on rire encore lorsque l'on considère le sujet de *Letzte Tage* ?**

**C. M. :** C'est vraiment dur et éprouvant de travailler sur ces questions. Parfois, nous rions de choses horribles, car nous ne pouvons plus supporter la gravité imposée par ce travail. Mais ces blagues ne peuvent sortir du contexte des répétitions. Nous essayons tout de même de développer un certain humour dans ce spectacle. Les blagues que les gens se racontaient à Theresienstadt, l'humour que les gens développaient afin de pouvoir survivre, montrent que le rire est un thème très important. La question est toujours de savoir où et comment l'on rit. Je ne peux pas vivre sans humour.

***Letzte Tage. Ein Vorabend n'a pas pour point de départ un texte. Comment avez-vous construit la dramaturgie ?***

**C. M. :** Stefanie est à la fois l'auteur, la dramaturge et la monteuse de ce projet. Beaucoup de choses sont également nées de l'improvisation. On doit aussi entendre certains textes, afin de savoir s'ils sont utilisables. C'est un *work in progress* et un travail collectif. Sur ce projet, nous disposons de très nombreux documents d'archives. Nous faisons une sélection et expérimentons à partir de ces textes.

**S. C. :** Je remarque qu'à entendre des voix différentes, on invente des textes différents. La voix révèle la façon dont les gens se présentent. Au début d'un projet, nous nous posons toujours trois grandes questions, très simples, mais auxquelles il est difficile de répondre : qui sont les personnes sur scène ? Quelle est leur situation ? Que voulons-nous raconter à partir d'eux et de cette situation ? J'aime regarder Christoph improviser avec les comédiens et les musiciens. Je sais ensuite presque de manière intuitive comment les différents éléments du spectacle s'organiseront.

**Vous avez dit un jour que l'Europe serait culturelle ou ne serait pas. La culture : que signifie ce grand et gros mot pour vous ?**

**C. M. :** Le concept de culture est très vaste. Pour moi, il ne désigne pas seulement la musique ou le théâtre, mais ce qui peut et doit relier les hommes et les peuples. Je pense que la culture est actuellement meilleure que la politique pour rassembler. Sous le mot de « culture », j'entends aussi le fait d'être cultivé. Les manières d'agir des politiques sont de moins en moins cultivées. Je pense donc que nous devons cultiver toute forme de culture.

**S. C. :** La culture s'impose comme le secteur où l'Europe reste à la pointe. Dans le domaine économique et politique, le poids de l'Europe est sans cesse plus faible. En Chine, par exemple, l'architecture européenne est copiée afin d'en faire une sorte de Disneyland.

**Quelles stratégies de survie peut-on développer dans une Europe qui coupe dans les budgets de la culture ?**

**C. M. :** La liberté de la culture est de plus en plus restreinte : on explique aux artistes quelle forme de théâtre ils doivent faire, on leur dit qu'ils doivent divertir absolument, faute de quoi la subvention risque d'être supprimée. La politique pratique ainsi une forme de censure : on est forcé de faire une certaine sorte de théâtre.

**S. C. :** La censure n'est pas officielle, mais indirecte. Lorsque notre démarche est critique, elle est toujours considérée comme élitiste.

**C. M. :** En Europe, il faut trouver le moyen de former un réseau d'artistes afin de résister, de s'informer les uns les autres et de se soutenir. Lorsque l'on ferme un théâtre, il faut également penser que c'est tout un quartier de la ville qui en pâtit.

Propos recueillis par Marion Siefert, avril 2013

## Christoph Marthaler

Né en 1951 à Erlenbach, Christoph Marthaler, musicien de formation, intègre un orchestre comme hautboïste. Il suit également l'enseignement de Jacques Lecoq à Paris. Ses premiers contacts avec le monde du théâtre se font par la musique : dix ans durant, Marthaler compose des musiques pour des metteurs en scène. En 1980, il réalise avec des comédiens et des musiciens son premier projet, *Indeed*, à Zurich. En 1989, il crée une *Soirée de chansons à soldats*. La même année, il rencontre la scénographe et costumière Anna Viebrock qui signera à partir de là pratiquement tous les décors et costumes de ses spectacles. Suivent les mises en scène de *L'Affaire de la Rue de Lourcine* de Labiche (1991) et *Prohelvetia* (1992). En 1992, Marthaler monte *Murx den Eurapäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! (Boussille l'Européen...!)* à la Volksbühne de Berlin et *Le Faust racine carré 1+2*, une adaptation du texte de Goethe, à Hambourg. De 1994 à 2000, il crée entre autres *La Tempête devant Shakespeare – le petit Rien* (1994), *Pelléas et Mélisande* de Debussy et *L'Heure zéro ou l'art de servir* (1995), *Luisa Miller* de Verdi, *Pierrot Lunaire* de Schönberg et *Casimir et Caroline* de Horváth (1996), *Fidelio* de Beethoven et *Les Trois Sœurs* de Tchékhov (1997), *La Vie Parisienne* d'Offenbach et *Katia Kabanova* de Janáček (1998), *Les Spécialistes* et *Hôtel Belle Vue* de Horváth (1999), *20th Century Blues* et *L'Adieu* de Rainald Goetz (2000).

De 2000 à 2004, Marthaler prend la direction du Schauspielhaus de Zurich avec la dramaturge Stefanie Carp et y met en scène notamment *La Nuit des rois* de Shakespeare, *La Belle Meunière* de Schubert, *Aux Alpes* de Jelinek et *La Mort de Danton* de Büchner.

En 2006, il crée *Winch Only* au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles. En 2007, il réactualise *Les Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth en collaboration avec la déco-

ratrice Anna Viebrock. En 2007, il crée *Platz Mangel*, puis, en 2009, *Reisenbutzbach. Eine Dauerkolonie*. En 2010, il est artiste associé de la 64<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon ; il choisit – avec Anna Viebrock – la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour y créer, en juillet 2010, le spectacle *Papperlapapp*. Pour le Festival de Salzbourg, il a mis en scène à l'été 2011 l'opéra *L'Affaire Makropoulos* de Janáček. Au Theater Basel, il a notamment produit *La Grande Duchesse de Géroldstein*, *Wüstenbuch* de Beat Furrer, *Meine Faire Dame* et le projet de théâtre musical *Lo Stimolatore Cardiac* sur la musique de Verdi. Ses mises en scène, dont ±0 créé à Nuuk, capitale du Groenland, sont présentées dans les festivals du monde entier. En 2012, il monte *Foi, Amour, Espérance* d'Ödön von Horváth et Lukas Kristi à l'Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, et présente *King Size* au Festival d'Avignon 2013.

### Christoph Marthaler au Festival d'Automne à Paris

1995 : *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab ! Ein patriotischer Abend* (Maison des Arts Créteil)  
2003 : *Die schöne Müllerin* (Théâtre Nanterre-Amandiers)  
2007 : *Geschichten aus dem Wiener Wald / Légende de la Forêt Viennoise* (Théâtre national de Chaillot)  
2008 : *Platz Mangel* (MC93 Bobigny)  
2012 : *Foi, Amour, Espérance* (Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier)

### Christoph Marthaler au Festival d'Automne à Paris et au Théâtre de la Ville

2011 : ±0

